

fut cependant une chose exceptionnelle. Il en tombe beaucoup au fort Simpson. J'ai communiqué, hier, toutes les notes importantes que je possédais ; celles dont je vous fais part aujourd'hui sont le fruit d'une nouvelle recherche. Je ne crois plus pouvoir en trouver d'autres.

Q. N'en est-il pas de nature à établir que des steamers de mer pourraient passer par le détroit de Behring pour parvenir à l'embouchure du Mackenzie ? R. Non, je ne trouverais rien là-dessus.

Par l'hon. M. Kaulbach :

Q. Le fleuve Mackenzie est-il navigable à son embouchure ? R. Oui, cela n'est pas douteux.

Par le Président :

Q. Vous savez que deux expéditions à la recherche d'une communication par eau, au nord de l'Amérique, ont pu traverser le détroit de Behring et parvenir à un point beaucoup plus oriental que l'embouchure du Mackenzie ? R. Oui.

Par l'hon. M. Almon :

Q. Y a-t-il quelque raison de croire que le froid soit plus intense au pôle magnétique, que plus avant au nord ? R. Je ne sais pas.

Q. Est-ce que des voyageurs n'ont pas observé qu'au-dessus de ce pôle le froid n'était pas plus intense ? R. Je l'ignore ; mais je trouve dans le journal que, sur le littoral de l'océan Arctique, cette contrée nouvellement explorée dont je vous ai montré une carte, il y avait de grands espaces où la température était aussi douce qu'au fort Simpson en 1862.

Q. Le froid n'est pas stationnaire ; on a découvert qu'il avance graduellement vers l'ouest ? R. Oui, c'est un fait avéré.

Q. Tout le monde sait que la côte orientale du Groënland a été fertile, et qu'autrefois la reine de Norvège faisait venir de là sa provision de beurre ; mais le climat y est devenu depuis si froid qu'il serait bien impossible d'y exercer l'industrie beurrière. Cela ne démontre-t-il pas que si le pôle magnétique se déplace, le climat se modifie à sa suite ? R. Nul doute qu'il ne change. Il y en a des signes évidents ici tout comme dans les prairies du Nord-Ouest. Le climat tend à devenir plus doux. J'ai oublié de dire qu'en parcourant certains récits de mon père dans des lettres au Dr Richardson et à sir George Simpson j'ai trouvé qu'il comptait 84 rapides dans la rivière de Back, ce qui prouve qu'elle n'est guère navigable.

Par le Président :

Q. Le but de l'expédition de votre père, si je ne me trompe, était de descendre la rivière de Back ou des Gros-Poissons, et d'explorer la côte près de son embouchure, ainsi que l'île de Montréal en face ? R. Oui.

Le professeur SAUNDERS, directeur de la Ferme expérimentale d'Ottawa, se présente avec de nombreux échantillons de graines et dit :—J'ai apporté des échantillons de blé de Ladoga, importé l'année dernière et cette année et récolté en 1886 et 1887, et des échantillons de blé de la même espèce, récolté à la réserve de la montagne de Tondre, T.N.O. ; à Edmonton, T.N.O., et à Binscarth, Man. Les blés de Ladoga proviennent tous des environs du lac Ladoga, dans la Russie septentrionale, par 60° de latitude nord du Saint-Petersbourg. J'ai là aussi des échantillons de blé d'Onega, provenance, venant de localités sous 62° de lat., plus avancées dans l'intérieur ; de l'avoine d'Onega, Russie septentrionale, même latitude ; de l'orge de Petchora, venant des bords de la rivière Petchora, Russie septentrionale, par 66° de lat., tout près de l'océan Glacial ; de l'orge polaire, de l'est et de l'ouest d'Arkhangel, 67° de lat., dans le cercle arctique ; du seigle polaire d'hiver de la même latitude ; et deux échantillons d'orge danoise, obtenue de la Société royale d'agriculture de Copenhague, Danemark. L'une de ces variétés d'orge porte le nom de variété danoise Chevalier, l'autre celui de variété danoise Prentice.

Voici maintenant le poids respectif de ces divers grains :—

Ladoga, importation de 1887, poids en livres	61½
do do de 1888, do do	62